Zeitschrift: Le nouveau conteur vaudois et romand
Band: 77 (1950)
Heft: 12

Artikel: La grande fête des Vaudois
Autor: Chery, Jean-Pierre
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-227448

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Siehe Rechtliche Hinweise.

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. Voir Informations légales.

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. See Legal notice.

Download PDF: 28.04.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Les échos du mois

Une « étoile »... au firmament vaudois !

Hé oui ! c'est comme ça, le canton de Vaud possède maintenant — qui l'eût cru ? — une « Etoile » de la danse...

Et savez-vous où elle a commencé à briller ? Dans l'ancienne capitale du canton, à Moudon...

Il s'agit de Renée Monneyron, dite « Moineau » et qui, enfant, se tenait si mal que sa mère lui fit prendre des cours de danse et de maintien pour la corriger de ce défaut.

« Moineau » sentit alors naître en elle une authentique vocation.

Papa et maman s'en émurent d'abord, puis décidèrent d'encourager cet irrésistible penchant en raison du sens artistique certain de leur fille unique.

Et ce fut avec ses enthousiasmes fébriles et ses dépressions inévitables, le lent cheminement dans Paris la grand'ville où la petite Vaudoise ne dut de s'imposer qu'à son ardeur au travail, à sa ténacité... Le talent fit le reste !

Au début de l'année, elle dansait dans le Mai musical de Florence — une référence — où ses petits chaussons roses firent merveille dans leurs jetés battus et leurs gracieux envols.

Récemment, à Vevey-Corseaux-Plage, elle triomphait, seule, en présence d'une pleine terrasse de spectateurs enchantés et heureux de pouvoir applaudir l'offrande des vingt printemps d'une petite fille dont les parents n'eurent pas peur de rompre avec de trop sacro-saintes traditions.

La carrière de Renée Monneyron est bellement amorcée. Avec elle, une Etoile de la danse, une Etoile qui déjà brille de son personnel éclat, va s'épanouir au firmament vaudois.

Applaudissons.

R. Ms.

La Grande Fête des Vaudois

Ancienne capitale des Etats de Vaud et bonne ville, Moudon a ouvert largement ses portes aux tireurs vaudois et confédérés pour le quarante-troisième Tir cantonal vaudois qui se tenait dans ses murs.

La petite cité broyarde, aux rues en pente, aux maisons étagées et trapues, aux reliques pittoresques d'une époque plus ou moins éloignée, vêtue pour la circonstance d'oriflammes et de drapeaux, fleurie de bas en haut, ne mérite certes plus le qualificatif péjoratif dont on l'affuble quelquefois : elle est vraiment radieuse et ses habitants accueillants affichent une joviialité chronique contre laquelle toute lutte est vouée à l'insuccès. Cré nom de sort ! ce qu'on voudrait y demeurer longtemps !

Le Tir cantonal n'est pas une fête typiquement vaudoise, puisque tous les cantons, ou à peu près, en font un. Mais chez nous, il doit avoir ses côtés spécifiques qui le différencient nettement des autres. Est-ce la proximité des crus réputés ? Est-ce congénital ? Je ne sais, mais les faits sont là !

* * *

Ça commence dès les premiers débuts, cette humeur revigorante, cette fraternisation légendaire, cette débauche de paroles affectueuses autour d'une fine goutte, que c'en devient magnifique. Ah ! si on s'entendait toujours comme dans un Tir cantonal, point n'aurait-on besoin de gendarmes, de préfets, de juges, de conseillers d'Etat (même s'ils sont aimables !), de diplomates et de militaires ! Mais voilà, on n'y a peut-être pas pensé, ailleurs, là où il n'y a pas de manifestations de ce genre...

Notre poète Juste Olivier remarquait un

jour : Une nation peut changer de fêtes, il lui est impossible de s'en passer. N'est-ce pas là l'avis d'un connaisseur, non seulement des hommes en général, mais aussi et surtout des Vaudois en particulier ? Avec cette différence encore que nous nous accommodons fort bien des fêtes que nous possédons et que nous ne sommes pas plus prêts maintenant qu'auparavant à les modifier !

* * *

Le tir, chez les Vaudois, est sacré ! Ailleurs aussi, pensez-vous ? Oui, bien sûr, dans un sens aussi, mais dans un sens très restreint. Chez nous, c'est surtout une fête avant d'être une lutte : on y va non pas pour sortir premier à toutes les cibles, mais simplement pour ne pas manquer le Tir cantonal, et non pour ramener une jaunisse si les résultats n'ont pas été ce qu'ils auraient dû être. On en met tant qu'on peut dans le guidon et la mire, même si on ne peut réaliser beaucoup. C'est, en quelque sorte, l'expression du B A ba de la philosophie.

Vous comprenez, il y a trop longtemps qu'on tire, il y a trop longtemps qu'on ferraille de gaîté de cœur pour, maintenant, se gâter le plaisir à quelque mauvais coup. Rappelez-vous nos ancêtres, ceux du XIVme siècle, par exemple, à Grandcour, qui ne possédaient que des flèches mais qui terminaient toujours leur tir par une bonne tournée de cave, les vainqueurs partageant le sort des vaincus et réciproquement. Et plus tard, sous le règne tant aimé des premières Excellences de Berne, dont les descendants suivent dignement les traces ? Là aussi, on tirait, d'autant mieux même qu'on espérait en tirer parti un jour. On n'en a pas eu besoin, tant mieux, mais l'intention y était. A cette époque déjà, on récompensait généreusement les rois du tir et on allait même jusqu'à supprimer leurs impôts. Est-ce l'explication de tant d'assiduité ? Sûrement pas, pour qui connaît les Vaudois...

* * *

Cette année, en plus de ces traditions à respecter, la Société vaudoise des carabiniers fêtait son 125me anniversaire. Elle n'a point reçu de fauteuil, car elle a oublié depuis longtemps de compter ses ans, sauf lorsqu'il s'agit de rappeler un anniversaire. Ça nous a un peu émotionnés, ce chiffre plus que centenaire, de quoi nous donner une envie folle de trinquer un tantinet pour nous remettre.

* * *

Un Tir cantonal, c'est encore autre chose : l'expression la plus pure de la démocratie populaire, puisque la démocratie, par définition et par étymologie, ne peut être que populaire. C'est même un pléonasme d'ajouter ce qualificatif. On n'est peut-être pas à cela près !

En effet, on y remarque des conseillers d'Etat, des députés, des militaires fort gradés, des juges, mêlés à la foule anonyme. On les vit aussi faire un tour de carrousel et ce ne furent pas eux qui s'amusèrent le moins !

— Diable ! disait l'un d'eux, si nos femmes nous voyaient !

Mais tout a une fin, même le monde, dit-on, et un dernier coup du petit canon, crachant plus de fumée que de fer ou de feu, dimanche 23 juillet, à 19 heures, a achevé le 43me Tir cantonal, alors que les coups précédents, nombreux pourtant, n'avaient pas pu l'atteindre.

Un merci chaleureux aux organisateurs moudonnois, respectueux des traditions du Pays, fidèles à son esprit, fidèles à ses nécessités, à l'hospitalité généreuse.

Jean-Pierre Chery.

Vous verrez mieux, c'est certain, en consultant CLAUDE, l'opticien de la rue Neuve 8, LAUSANNE